

PARCE QUE NOUS LE VALONS BIEN



Du 16 janvier au 30 mars 2019  
Vernissage le mardi 15 janvier 2019 à partir de 18 h

# ICI SONT LES DRAGONS PARCE QUE NOUS LE VALONS BIEN $\frac{1}{3}$

## COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

Marie Koch et Vladimir Demoule

## ARTISTE·E·S

Claude Closky, Louise Desnos, fleuryfontaine, Nici Jost, Bolin Liu, Mika Rottenberg et Kawita Vatanajyankur.

Le cycle de 3 expositions *Ici sont les dragons* propose de poursuivre l'exigence et l'ambition de la Maison populaire de Montreuil de présenter les oeuvres emblématiques d'artistes reconnus de l'art contemporain à un large public qui en est parfois éloigné. Lors de ce cycle seront également exposés des travaux d'artistes émergents, français comme internationaux, issus de tous media, à parité femmes-hommes. Parallèlement, Marie-Julie Bourgeois, artiste invitée en résidence pour l'année 2019, créera une oeuvre originale, *No Dragon*, dans un exercice de pratiques croisées.

La première exposition, *Parce que nous le valons bien*, aura lieu du 16 janvier au 30 mars 2019.

Comment se construisent, perdurent et se diffusent les mythes contemporains dans un environnement mondialisé ? Quels sont-ils ? Que disent-ils du monde ? Et résistent-ils d'ailleurs à leur examen ? De la technologie et de l'automatisation comme condition de l'épanouissement à l'amélioration et l'augmentation du corps par la cosmétique et la chirurgie, du consommateur informé et libre à l'ubiquité et l'instantanéité, du jouet innocent au plastique comme magie de la transsubstantiation, les oeuvres de l'exposition *Parce que nous le valons bien* travaillent à construire des fantaisies, pour faire s'évaporer ces nouvelles mythologies, étendre le monde, et construire mot à mot un horizon plus lointain, aussi inaccessible et mystérieux que, mettons, le pied d'un arc-en-ciel.

*Ici sont les dragons* prolonge l'intention dubitative et de poétisation, engagée lors du cycle *Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard* en 2016, ainsi que l'interrogation de nos rapports aux réels, aux mythes, aux univers simulés, à l'art comme extension du monde contre son assèchement, et la volonté de faire entrer en dialogue artistes, oeuvres, lieu et publics.

## Dates des expositions suivantes :

*Venez comme vous êtes*, du 7 mai au 13 juillet.

*Juste fais-le*, du 23 octobre au 14 décembre 2019.

---

## PROGRAMMATION ASSOCIÉE

vendredi 8 février de 20 h à 22 h  
DE MONTREUIL À LA STATION SPATIALE  
INTERNATIONALE, OÙ SONT LES DRAGONS ?

### Rencontres

Soirée de lancement, apéro de l'espace ! À l'occasion du lancement des résidences 2019.

En présence de **Marie Koch & Vladimir Demoule**, commissaires d'exposition en résidence en 2019 et de **Marie-Julie Bourgeois**, artiste en résidence de création multimédia en 2019 à la Maison populaire. Débat-rencontre modéré par **Armand Behar**, artiste et responsable des programmes de recherche ENSCI-Les Ateliers avec l'intervention d'**Octave De Gaulle** designer de l'espace.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

vendredi 29 mars de 20 h à 22 h  
SOIRÉE DE PERFORMANCES

Performance audiovisuelle « Contouring » réalisée par le collectif **fleuryfontaine**, suivie d'une performance musicale.

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

---

## PRÉSENTATION PRESSE

### Mardi 15 janvier 2019 à 17h

Contact presse : Sophie Charpentier  
sophie.charpentier@maisonpop.fr

Exposition du 16 janvier au 30 mars 2019

Vernissage public le mardi 15 janvier à partir de 18 h

## « ICI SONT LES DRAGONS »

---

Un projet en trois volets présenté au centre d'art de la Maison populaire, Montreuil

De janvier à décembre 2019

### Commissaires en résidence

Marie Koch et Valdimir Demoule

La mythologique locution latine (Hic sunt dracones, « Ici sont les dragons ») censée avoir orné les cartes du moyen-âge jusqu'au XVIème siècle (mais qui n'a jamais paru sur aucune à proprement parler), représente un moment historique, celui quand les terres inconnues laissaient libre d'imaginer monstres lointains et créatures chimériques. Un monde qui n'existe plus, rapidement clôt et rempli définitivement par le capitalisme du milieu du XIXème siècle ; « le monde est fini, le monde est plein de matériaux numérables et contigus » dit Roland Barthes à propos de Jules Verne et du Nautilus (le monde clôt et rempli du capitaine Némó) y voyant non plus la trace de l'aventure et de l'exploration romantique mais la même minutie à s'approprier la totalité des espaces de la nature et à y appliquer la marque humaine. Paradoxalement, si la totalité des surfaces émergées de la terre est aujourd'hui connue et cartographiée, les espaces ouverts par les réseaux de production, et ceux de sa diffusion mondiale, se parent d'opacité et semblent se dérober à l'observation. De même en est-il de la production de vérités et d'ambiguïtés véhiculées par les modèles du capitalisme mondialisé, mythifiés et banalisés par le langage quotidien.

À ce « langage diurne », l'autrice de Science-Fiction et de Fantasy, Ursula K. Le Guin, décédée le 22 janvier 2018, opposait « le langage de la nuit », l'imagination et l'art comme une façon d'étendre le monde, de construire mot à mot un horizon plus lointain aussi inaccessible et mystérieux que, mettons, le pied d'un arc-en-ciel. Dans un article de 1976, *Mythes et Archétypes en Science-Fiction*, elle qualifie de « sous-mythes » le « héros blond des aventures de cape et d'épée, [...] ; l'ordinateur dément [...] ; le savant fou ; le dictateur éclairé ;

[...] ; le brave capitaine de vaisseau spatial ou le brave trouffion ; les méchants extraterrestres ; les gentils extraterrestres ; et toutes les jeunes femmes plantureuses, écervelées, qu'un des héros sus-mentionné a tirées des griffes d'un monstre, sermonnées, traitées avec condescendance ou [...] violées. ». Ces créatures qui peuplent une littérature de science-fiction, « vivent dans les livres, les magazines, les photos, les films, les publicités, et dans l'esprit de chacun d'entre nous. Leurs racines, qui sont les racines du mythe, s'enfoncent dans notre inconscient [...]. C'est de là que vient leur vigueur et, pour cette raison, il serait imprudent de prétendre qu'ils n'ont pas d'importance ». Mais, ajoute-t-elle, ce mystère factice, « on le regarde de près, et il disparaît. Regardez le héros blond de près - de très près - et il se transforme en souris ».

C'est très précisément ce en quoi consiste l'entreprise de « démontage sémiologique [du langage de la culture dite de masse] » de Roland Barthes, qui circonscrit dans sa préface de 1970 aux *Mythologies* : « je venais de lire Saussure et j'en retirai la conviction qu'en traitant les « représentations collectives » comme des systèmes de signes on pouvait espérer sortir de la dénonciation pieuse et rendre compte en détail de la mystification qui transforme la culture petite-bourgeoise en nature universelle ». Il n'est pas étonnant, à ce stade, de lire, 20 ans avant Le Guin, Barthes expliquer dans *Le mythe, aujourd'hui* : « le discours écrit, mais aussi la photographie, le cinéma, le reportage, le sport, les spectacles, la publicité, tout cela peut servir de support à la parole mythique ». « Le mythe est un langage », disait-il, et on reconnaît ici le « langage diurne » de Le Guin, qui caractérisait, dans son discours

de 1974 *Pourquoi les américains ont-ils peur des dragons ?*, prononcé devant la *Pacific Northwest Library Association* : « S'ils étaient authentiquement réalistes, s'ils étaient, pour le dire autrement honnêtement imaginés et entièrement imaginatifs, ils inspireraient de la peur. Le mauvais réalisme est le moyen qu'a inventé notre époque pour ne pas affronter la réalité. Et d'ailleurs, le chef-d'œuvre absolu de cette littérature totalement irréaliste est, sans le moindre doute, l'indice quotidien des cours de la bourse ».

*Ici sont les dragons*, cycle de trois expositions suivies d'une publication, propose, au croisement des *Mythologies* de Roland Barthes et du travail d'Ursula K. Le Guin, une lecture des mythes contemporains du capitalisme mondialisé, à travers les oeuvres d'artistes d'aujourd'hui confirmés comme émergents, issues de tous médiums (photographie, vidéo, nouveaux médias, sculpture, jeux vidéo,...). Des œuvres qui cherchent à « regarder de près » tout en construisant les fantaisies nécessaires à un monde infini.

Des *Mythologies*, nous nous appuyons sur les essais qui les composent d'une part, d'autre part sur le pari initial de Barthes, d'allier la « vocation » du scientifique et la « liberté » de l'écrivain, afin de « faire d'un sarcasme la condition de la vérité ». De Le Guin, nous tirons son engagement et la conviction que l'imagination, « le jeu libre de l'esprit » doit triompher du « langage diurne ». « Par « jeu » j'entends la récréation, la re-création, la combinaison d'éléments connus pour créer du nouveau. Et par « libre », je veux dire que cette activité se fait en l'absence de tout but ou profit, de façon tout à fait spontanée. Ce qui ne veut pas dire que le jeu libre de l'esprit n'a pas de raison

d'être, d'intention. Au contraire, il peut viser un objet très sérieux. [...] Après tout, être libre ne suppose pas que l'on ne se soumette à aucune discipline. J'irais même jusqu'à dire qu'une imagination disciplinée constitue une méthode ou une technique essentielle, aussi bien en science qu'en art. [...] Discipliner, au sens strict, ne veut pas dire réprimer, mais apprendre à croître, à agir, à produire - et cela vaut aussi bien pour un arbre fruitier que pour la pensée humaine ». Une production ludique, complétée quelques années plus tard par une lecture ludique, selon Barthes, dans *Le bruissement de la langue* : « il n'y a pas de vérité objective ou subjective de la lecture, mais seulement une vérité ludique ; encore le jeu ne doit-il pas être compris ici comme une distraction, mais comme un travail - d'où cependant toute peine serait évaporée : lire, c'est faire travailler notre corps [...] à l'appel des signes du texte, de tous les langages qui le traversent et qui forment comme la profondeur moirée des phrases ».

*Ici sont les dragons* prolonge l'intention dubitative et de poétisation, engagée lors du cycle « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard » en 2016, ainsi que l'interrogation de nos rapports aux réels, aux mythes, aux univers simulés, à l'art comme extension du monde contre son assèchement, et la volonté de faire entrer en dialogue artistes, œuvres, lieu et publics. Le cycle d'exposition avait donné lieu à un article intitulé « Hic sunt dracones / here are dragons », publié dans l'anthologie internationale d'art numérique « Alpha Plus » sous la direction de Kamilia Kard, cet article étant à son tour le point de départ du cycle *Ici sont les dragons*. Les observations aux hypothèses relevées en 2016 trouvent un écho particulier dans le cycle de 2019.

## « Parce que nous le valons bien »

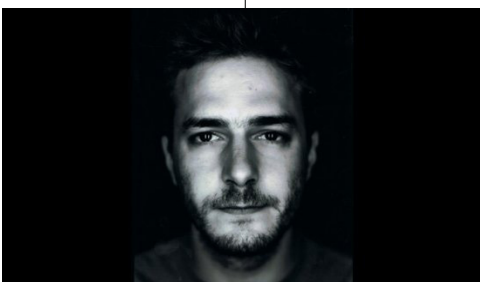
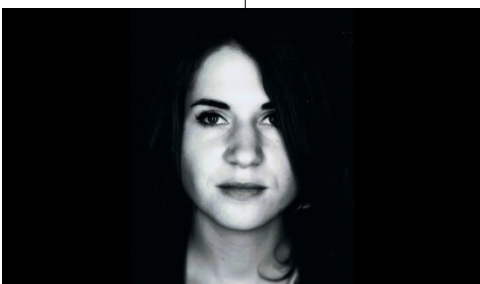
Le mondialement célèbre slogan créé apparemment avec des prétentions féministes (« ce n'est plus l'homme qui mérite que la femme soit belle, mais la femme qui mérite d'être belle par essence ») contient et proroge la notion essentielle de valeur ; l'objet a une valeur et, désormais réifié, l'humain en a une également. Et c'est sa consommation, en qualité autant qu'en quantité, et aucun autre critère qui détermine cette valeur. Dans cet environnement idéal, purement marchand et de culture (au sens de la production humaine), où la nature elle-même (la femme en l'occurrence, sa peau, ses rides, la couleur de ses cheveux) n'est autorisée à n'exister que par la culture, nous n'avons pas à savoir ce qui a de la valeur ou ce qui n'en n'a pas, il suffit de croire que « nous le valons bien ». Derrière la valorisation (« déterminer la valeur de quelque chose ») du corps de la femme consommatrice, c'est avec une brutalité proportionnelle et invisibilisée qu'est traité le corps de la femme productrice, quel que soit son secteur d'activité - bien qu'on puisse spontanément penser à l'ouvrière. Loin d'être paradoxale, l'injonction au soin de la plastique dans ces conditions apparaît comme une mise en spectacle du corps d'une part, et comme une simple injonction à la consommation d'autre part, le luxe n'étant qu'un segment de marché comme les autres.

Plastique aussi l'ensemble des marchandises, du jouet bas-de-gamme aux cosmétiques les plus chers, qui doivent combler l'injonction à la consommation,

les contenants autant que les contenus puisque le plastique n'est que pure chimie (et « sans chimie, la vie elle-même serait impossible ») comme nous le rappelait la « Maison du Futur », attraction proposée par Monsanto au sein du Disneyland Californien de 1957 à 1967. Durant les trois années précédentes, Barthes rédigeait la série d'articles qui allait composer ses « Mythologies » et l'un d'entre eux, dédié au plastique, évoquant la magie de la transsubstantiation (que l'on retrouve avec l'imprimante 3D), se terminait ainsi : « le monde entier *peut* être plastifié ». Ce qui semble en bonne voie. Pour Ursula K. Le Guin, « Nous sommes des sujets, et si l'un d'entre nous traite ses semblables comme des objets, il agit de façon inhumaine, cruelle, contre nature. Et par nous, la nature, qui est le grand Objet [...] est devenu[e] aussi sujet. Tout comme nous faisons partie d'elle, elle fait partie de nous [...]. Nous sommes sa conscience. Si nous fermons les yeux, l'univers entier est aveugle. Si nous ne parlons plus, n'écoutons plus, l'univers devient sourd et muet. Si nous ne pensons plus, il n'y a plus de pensée. Si nous nous détruisons nous-même, nous détruisons toute conscience ».

La première exposition du cycle propose des oeuvres qui examinent les modèles et leur production, à travers la consommation, la publicité, le plastique, le déchet, les cosmétiques, le spectacle, les jouets ou encore l'art contemporain lui-même.

## BIOGRAPHIE



Jeunes commissaires d'exposition, l'approche curatoriale de Marie Koch et Vladimir Demoule est fortement imprégnée d'un imaginaire scientifique et poétique, inspirée des œuvres de science-fiction et des techniques d'aujourd'hui (vidéo, jeu vidéo, web, media art, etc.), et interroge la perception et la conception du réel ainsi que la place de l'humain au sein de celui-ci. Dans leurs expositions, ils cherchent à croiser des artistes nationaux et internationaux de tous horizons, émergents comme établis, jeunes ou moins jeunes, aux pratiques diverses et complémentaires, ainsi que des œuvres de tous media, afin de faire entrer en résonance artistes, publics, créations et lieux. Ils ont auparavant réalisé les commissariats des festivals EXIT et VIA ainsi que du Transient Festival.

**Claude Closky**Né en 1963  
France

Les éléments extraits par Claude Closky de nos environnements proches, notamment des moyens de production et de diffusion, de la publicité et de la communication, sont accumulés, classés et montés pour exposer leur langage en plein jour et rendre évident ce qui, parce que parcellaire, était invisible.

Dans *Restez à l'écoute*, Closky empile les injonctions tirées de publicités radiophoniques jusqu'à l'absurde, dans un montage sobre et neutre qui révèle les impératifs du capitalisme contemporain.

**œuvre présentée**

CLOSKY Claude  
*Restez à l'écoute*  
1994

Œuvre en 3 dimensions

Installation sonore

Édition illimitée, numéroté 6  
4'30"

Achat en 2001

Collection du Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne/Centre de  
création industrielle  
Courtesy de l'artiste

**Louise Desnos**Née en 1991  
France

Louise Desnos est invitée à proposer, pour chaque exposition du cycle *Ici sont les dragons*, un travail photographique original réalisé pour l'occasion. Sa pratique entretient un rapport paradoxal avec le hasard quotidien, qu'elle capte ou qu'elle provoque. Son regard se porte sur des détails, des surfaces et des abîmes, à la recherche infinie de signes.

Dans *Medusa*, elle interroge notre fascination pour l'artifice, par la reconstitution d'une nature vraiment morte, la production et la consommation du vrai en faux.



Desnos Louise, *Medusa*, 2018  
tirage jet d'encre contre collé sur  
aluminium 1 mm, 60 x 80 cm (hors  
cadre), tirage original - 1/5  
co-production : Maison populaire et  
Poly, courtesy de l'artiste et de Poly  
(Paris).

**fleuryfontaine**

Nés en 1985  
France

Le duo d'artistes parisiens fleuryfontaine, formé par Galdric Fleury et Antoine Fontaine, interroge les interactions entre l'homme et son environnement en faisant des technologies de l'information et de la communication son terrain d'expérimentation. La restitution de leur travail prend aussi bien la forme d'installations, de performances que d'images générées numériquement.

*Forever Young* est une série de sculptures en silicone représentant la carte de l'état de Californie, colorées à l'aide de pigments industriels imitant différentes couleurs de peaux.

Cette série explore le rapport entre le territoire et le corps, tous deux réduits à des espaces commerciaux et cosmétiques mettant en scène l'ambition de la modernité à augmenter tout ce qu'elle perçoit, de son environnement physique jusqu'à la subjectivité de la forme humaine.



fleuryfontaine  
*Forever Young*  
2016  
Sculptures  
Silicone, porte-serviettes et matériaux divers  
Dimensions variables  
Courtesy des artistes



## Nici Jost

Née en 1984  
Canada

Nici Jost explore la tension entre technologie et nature, espace et perception, identité et image. Elle défie la consommation passive de l'art dans les environnements publics et questionne la plus large - mais souvent inquiétante - implication de notre évolution technologique toujours accélérante et la position de l'individu en son sein. La couleur rose est omniprésente dans son travail. C'est, d'après elle, l'une des rares couleurs du spectre qui établit une condition émotionnelle et esthétique propre à chaque spectateur. Jost ne travaille pas seulement le rose comme un élément socialement et culturellement controversé, elle joue aussi avec les réactions mentales et physiques de son public.



JOST Nici  
*Pink Collection*  
2000 - 2017  
Installation  
Objets collectionnés, bois, peinture, ruban  
LED  
93,5 x 182,5 x 38 cm  
Courtesy de l'artiste et de Balzer Projects  
(Bâle)



LIU Bolin interroge les préoccupations sociales de son pays natal par sa pratique artistique, essentiellement à travers ses installations de « camouflage ». Traversant autant la performance que la photographie, il dissèque les relations tendues entre l'individu et la société en « disparaissant » dans des environnements conflictuels et critiques.

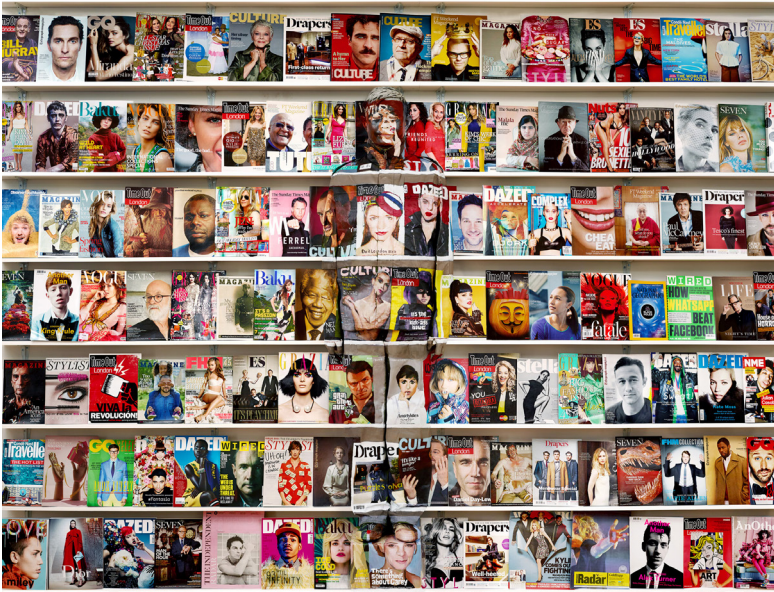
Des magazines dissolvant le consommateur standardisé, aux plats préparés sucrés, chimiques et cancérigènes, en passant par les divers et relativement courant scandales alimentaires : produits d'une industrialisation à outrance de la filière agroalimentaire - sa désormais célèbre viande de cheval, retraitée pour la consommation après passage par l'industrie pharmaceutique - à l'industrie pharmaceutique elle-même et ses dérives financio-sanitaires. Voilà un échantillon des sujets que traversent les œuvres présentées ici, où la disparition révèle l'invisible, le mutisme, le secret.



LIU Bolin  
*Pharmacy*  
Série « Hiding in the City, France »  
2013  
Photographie  
Impression pigmentaire  
120 x 150 cm  
Courtesy de l'artiste et de la galerie  
Paris-Beijing (Paris)



LIU Bolin  
*Meat Factory*  
Série « Hiding in the City, France »  
2013  
Photographie  
Impression pigmentaire  
120 x 150 cm  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Paris-Beijing (Paris)



LIU Bolin  
*Bookshelf*  
 Série « Hiding in the City, London »  
 2014  
 Impression pigmentaire  
 95 x 120 cm  
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Paris-Beijing  
 (Paris)



LIU Bolin  
*Supermarket I*  
 Série « Hiding in the City »  
 2009  
 Photographie  
 Impression pigmentaire  
 120 x 120 cm  
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Paris-Beijing  
 Beijing (Paris)

## Mika Rottenberg

Née en 1976  
Argentine

Explorant la séduction, la magie et le désespoir de notre réalité hyper-capitaliste et mondialisée, les narrations visuelles élaborées de Mika Rottenberg s'appuient sur les traditions cinématographiques et sculpturales pour forger un nouveau langage, qui s'empare des structures de causes et d'effets pour explorer le travail et la mondialisation, l'économie et la production de valeurs et comment nos propres relations affectives sont de plus en plus monétisées. À travers films, installations architecturales et sculptures, son travail éclaire une interconnexion entre des économies *a priori* disjointes. Dans ses géographies effondrées et ses histoires, Rottenberg mêle éléments documentaires et fictionnels en de complexes allégories de la condition humaine et des systèmes mondiaux.

Dans *Squeeze*, une plantation de caoutchouc en Inde, une ferme en Arizona, des ouvrières asiatiques qui écrasent des laitues et des fards à joue, Bunny Glamazon écrasée par deux matelas et le déploiement complexe d'un décor mécanique en perpétuel mouvement concourent à produire une œuvre d'art, compression cubique et plastique, fièrement présentée par la célèbre galeriste New-Yorkaise Mary Boone, et certifiée exportée aux îles Caïmans.

## œuvre présentée

ROTTENBERG Mika

*Squeeze*

2010

Installation mixte comprenant  
une vidéo-projection, une photographie et un  
document

Durée : 19'26"

FNAC 2011-0159 (1 à 5)

Centre national des arts plastiques

Courtesy de l'artiste

Courtesy de l'artiste



© droits réservés / Cnap / Courtesy photo :  
Galerie Laurent Godin



© droits réservés / Cnap / Photographe : Dirk Pauwels/ Bisdomkaaai



© droits réservés / Cnap / Courtesy photo : Galerie Laurent Godin



© droits réservés / Cnap / Courtesy photo : Galerie Laurent Godin



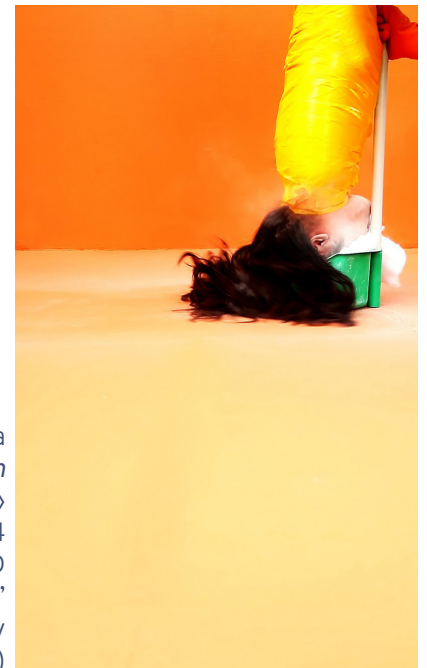
© droits réservés / Cnap / Photographe : Aurélien Mole

## Kawita Vatanajyankur

Née en 1987

Thaïlande

Les performances filmées de Kawita Vatanajyankur abordent les travaux domestiques quotidiens, autant que le travail manuel dans les usines, souvent sous-traitantes de corporations chinoises, dans un pays peu industrialisé. Ces tâches, souvent réalisées par des femmes et rarement assistées de machines, sont physiquement épuisantes. Les couleurs chatoyantes des vidéos, leur apparence joyeuse, l'humour noir et la violence sous-jacente les inscrivent dans une universalité et une contemporanéité qui s'ajoute à la trajectoire historique de l'art féministe.



VATANAJYANKUR Kawita

*The Dustpan*

Série « Tools »

2014

Vidéo HD

2'04"

Courtesy de l'artiste et de la Nova Contemporary  
Clear Gallery (Tokyo)



VATANAJYANKUR Kawita

*The Squeezers*

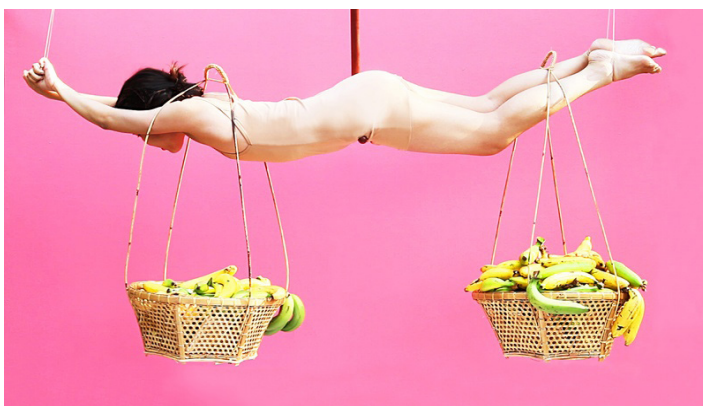
Série « Tools »

2015

Deux vidéos HD synchronisées sur deux écrans

46'59" (chacune)

Courtesy de l'artiste et de la Nova Contemporary  
Clear Gallery (Tokyo)



VATANAJYANKUR Kawita

*The Carrying Pole*

Série « Tools »

2015

Vidéo HD

3'13"

Courtesy de l'artiste et de la Nova Contemporary  
Clear Gallery (Tokyo)



VATANAJYANKUR Kawita  
*The Scale 2*  
Série « Tools »  
2015  
Vidéo HD  
2'46"  
Courtesy de l'artiste et de la Nova Contemporary Clear Gallery (Tokyo)



VATANAJYANKUR Kawita  
*Shuttle*  
Série « Performing Textile »  
2018  
Vidéo HD  
3'27"  
Courtesy de l'artiste et de la Nova Contemporary Clear Gallery (Tokyo)



9 bis rue Dombasle  
93100 Montreuil  
01 42 87 08 68  
www.maisonpop.fr

## LA MAISON POPULAIRE

Elle accueille chaque saison plus de 2 300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens, elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et RAN (Réseau d'art numérique).

## L'ÉQUIPE

### directrice

Annie Agopian  
annie.agopian@maisonpop.fr

### coordination du centre d'art

Floriane Benjamin  
floriane.benjamin@maisonpop.fr

### chargée de communication

Sophie Charpentier  
sophie.charpentier@maisonpop.fr

### chargée des publics et médiation culturelle

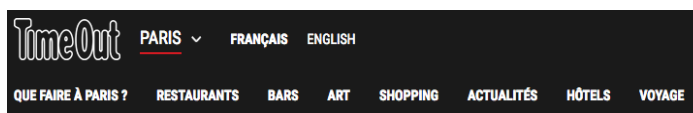
Juliette Gardé  
juliette.garde@maisonpop.fr

### graphiste

Mathieu Besson  
mathieu.besson@maisonpop.fr

### Accueil standard

Malika Kaloussi  
Alexandre Dewees  
01 42 87 08 68



### Maison populaire

Art, Centres d'art @ Paris et sa banlieue LIBRE



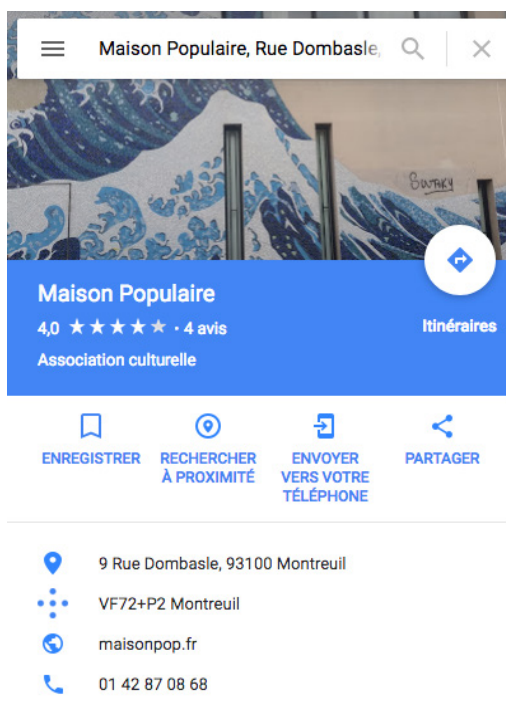
TIME OUT DIT

INFOS

NOTRE AVIS

A quelques encablures à peine de la mairie de Montreuil, s'élève la Maison populaire. Cette association dédiée à la culture et aux loisirs abrite également – depuis 1995 – le centre « Mira Phalaina » d'art contemporain. De grandes signatures internationales y sont exposées ainsi que de jeunes talents, soutenus par la « Maison pop » dans leur création. L'art y est sans cesse questionné. Car ce centre se veut d'abord un laboratoire où les expositions donnent lieu à de nouvelles hypothèses ; hypothèses que des conférences entre le public et les professionnels de la culture se proposent d'interroger ou d'approfondir. La Maison populaire produit aussi des catalogues de ses expositions dans lesquels sont consignés tous les travaux de recherche menés par le commissaire en résidence – celui-ci change à chaque nouvelle programmation – et les artistes invités. Un bel objet pour poursuivre la réflexion.

PAR GB



Mairie de Montreuil

## Visites commentées gratuites

Individuelles : sur demande à l'accueil

Groupes sur réservation : au 01 42 87 08 68 ou à [mediation@maisonpop.fr](mailto:mediation@maisonpop.fr)



Arrêt :

lycée Jean Jaurès

## Parcours en famille

Les samedis 2 février et 16 mars 2019 de 14 h 30 à 16 h

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents pour appréhender de façon ludique la création contemporaine.

## Entrée libre

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h

Le samedi de 10 h à 16 h 30

Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

À 14 h 30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art. Dans un contexte convivial, les enfants et les parents peuvent échanger autour d'un goûter à la fin de la visite.

Réservations au 01 42 87 08 68 ou par mail à [mediation@maisonpop.fr](mailto:mediation@maisonpop.fr)

Entrée gratuite

Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, et du réseau arts numériques RAN.



La Maison populaire est soutenue par la ville de Montreuil, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - avec le soutien du DICRÉAM.

